

AVIGNON OFF : *Marsiho*, de bruit et de fureur

[13 Juillet 2012] Qu'il est loin, mon pays... Comme Nougaro chantait Toulouse, Suarès chante Marseille. Et Caubère avec lui. Le premier, poète marseillais passionnant et fertile –mais aussi dramaturge, historien, musicologue-, injustement méconnu. Le second, autre enfant du sud qui, près de trente années durant, a joué et conté sa vie d'acteur. Il délaisse ici son grand œuvre autobiographique pour se pencher sur sa ville. Pour l'occasion, il s'est paré de blanc. Costard de lin, pompes immaculées. La barbe, elle, est grisonnante.

L'acteur nous embarque avec lui dans un voyage débordant d'images. Pas dans un récital de poésie, mais dans une folle épopée, parfois poétique, qui dit Marseille singulière et plurielle. Celle des voyageurs et des nostalgiques d'ailleurs. Celle des cagoles, aux lèvres et poitrines généreuses et des travailleurs de la chambre de commerce. Celle du mistral et du soleil de plomb. On est dans les années 30. Mais cela pourrait tout aussi bien être aujourd'hui.

Ce n'est pas une vision idyllique que Suarès en livre, loin de là. Car si le peuple de Marseille est épris de vie et d'ivresse, son architecture est une horreur ! La langue y est hideuse autant que la mer y est belle. La ville est faite de bruit et de fureur, de passions et d'emporements. Magie du verbe, magie du jeu. Philippe Caubère est seul en scène, et mille à la fois. Il est le fils qui dit au revoir à ses parents et la patronne de bar au verbe haut, l'enfant et la vieille. Il est ceux qui chuchotent ou qui s'engueulent du matin au soir. Il empoigne Marseille à pleines mains, à pleine voix, à plein cœur. Il livre (enfin) une forme de cahier d'un retour au pays natal. Et c'est magnifique.

Nedjma Van Egmond

Marsiho d'André Suarès. Adaptation, jeu et mise en scène Philippe Caubère. Théâtre des Carnes, 20h, jusqu'au 28/7 (sauf le 16). Et Maison de la Poésie, Paris du 16 novembre au 13 janvier 2013.

